Bernardini Michele, Guida Donnatella,
I Mongoli. Espansione, imperi, eredità,

Turin, Einaudi,
2012, 425 p.
ISBN : 9788806205966

L'ouvrage sur les Mongols publié par Michele Bernardini et Donatella Guida se présente comme une étude d'ensemble sur l'empire mongol et son héritage, de la Russie et la Perse jusqu'à la Chine. Il s'agit à vrai dire d'un thème aujourd'hui de plus en plus à la mode, et ce pour au moins deux raisons complémentaires. D'une part, parce que la vision des Mongols a été largement renouvelée ces dernières années, et qu'on les voit de plus en plus comme un immense empire qui a su brasser les peuples, les faire communiquer, ce qui a participé de la naissance de la modernité de la Chine jusqu'au monde musulman (voire jusqu'à l'Europe). D'autre part, parce que, justement, notre époque de mondialisation s'intéresse de plus en plus à ce genre d'histoire, et que le thème des brassages est devenu à la mode, quitte d'ailleurs à en faire une histoire rose et, dans le cas qui nous intéresse, à mettre en sourdine les souffrances engendrées par les conquêtes mongoles, ou à les attribuer à des récriminations de clercs et de lettrés. Ces toutes dernières années ont ainsi vu la publication de plusieurs synthèses de qualité sur le sujet, notamment en langue anglaise (Timothy May, lui aussi en 2012, ou Morris Rossabi ayant pris la relève de David Morgan pour se prêter à l'exercice [(1)]). De sorte que la publication d'un ouvrage sur les Mongols finit par avoir aujourd'hui presque des règles imposées : la qualité de l'ouvrage dépendra de sa capacité à utiliser des sources premières en langues diverses, à embrasser l'ensemble des régions touchées par le phénomène mongol, c'est-à-dire presque toute l'Eurasie, et à savoir trouver le bon équilibre entre d'une part l'étude du fait nomade, le récit des conquêtes mongoles, l'étude d'une domination des khans parfois très dure et d'autre part l'illustration du rôle fondamental qu'ont joué les Mongols dans l'histoire-monde comme accélérateur des échanges, y compris du point de vue des cultures et des représentations. C'est donc à tous ces défis que se sont attelés Michele Bernardini et Donatella Guida dans un ouvrage publié dans une collection de large diffusion, pour un public italien, et qui se devait d'être suffisamment clair pour pouvoir être lu par des non-spécialistes.

C'était un pari difficile et le résultat en est particulièrement réussi. On trouvera bien entendu toutes les informations nécessaires sur le sujet, à commencer par une description du monde de la steppe aux temps de Gengis Khan, ou une étude des conditions qui ont permis la naissance de l'empire mongol. Toutefois, un simple coup d'œil à la table des matières permet de remarquer d'emblée ce qui fait l'originalité de l'ouvrage : celui-ci ne se contente pas de décrire la naissance et l'apogée de l'empire mongol, avant de passer en revue les différents pouvoirs nés de l'éclatement de l'empire après 1260. Le centre de gravité de l'étude tourne plutôt autour de l'observation détaillée des différents khanats nés précisément de l'éclatement de l'empire en 1260, et, à travers elle, permet de souligner à quel point les Mongols ont pu marquer l'histoire de la Perse, de l'Asie centrale, de la Chine. Pour cela, l'ouvrage ne renonce pas à une trame événementielle, et permet même de suivre de façon très précise les diverses périodes et les différents souverains, ou la manière dont les conflits de ces derniers se liaient avec la formation de factions politiques et religieuses ; son apport en termes d'informations, tout en restant synthétique, est tout à fait notable, y compris au regard d'autres ouvrages du même genre. De plus, tout en montrant la complexité des pratiques administratives, commerciales ou religieuses des khans, l'ouvrage n'hésite pas non plus à montrer la part de brutalité que supposait une telle domination.

Cette perspective est aussi ce qui définit l'unité de l'ouvrage. Il est en effet d'usage de débuter chaque étude des Mongols par la constatation que les sources à utiliser sont rédigées dans une multitude de langues, entre autres mongol, chinois, persan, arabe, russe, arménien, latin, français (Marco Polo). La difficulté est donc évidemment de réussir à faire une synthèse qui ne penche pas trop du côté du domaine plus familier à l'auteur, qui ne peut être spécialiste au même degré de l'ensemble de ces différentes aires culturelles. Or le choix de combiner le travail de deux spécialistes, l'un de la Perse et de l'Asie centrale, l'autre de la Chine permet d'éviter ce déséquilibre, tout en gardant une véritable vision commune, qui donne l'impression d'un ouvrage allant dans une seule direction, écrit d'une seule traite, ce qui est évidemment plus difficile dans le cas d'ouvrages collectifs. L'équilibre est donc particulièrement bien trouvé même si, de manière inévitable, on pourra toujours trouver que certains thèmes sont traités de manière plus rapide (comme par exemple celui de l'influence des Mongols sur l'Occident, lequel en effet n'a jamais fait partie de leur empire, un thème qui ne ferait d'ailleurs que renforcer la démonstration générale de l'ouvrage).

(1) D. Morgan, *The Mongols*, Oxford, Blackwell, 1986; T. May, *The Mongol Conquests in World History*, Londres, Reaktion Books, 2012; M. Rossabi, *The Mongols : a very short introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

BCAI 31 (2017) Bernardini Michele, Guida Donnatella: I Mongoli. Espansione, imperi, eredità., recensé par Thomas Tanase
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

C'est aussi ce qui amène tout naturellement ce travail à consacrer une part essentielle de son étude à « l'héritage », à ce que l'on pourrait appeler les Mongols après les Mongols ; thème fondamental, qui n'est pas seulement traité, comme cela est souvent le cas, en se limitant à la seule période de domination des pouvoirs mongols, avant de s'arrêter avec leur chute progressive depuis les années 1330 (pour la Perse) jusqu'en 1368 (pour la Chine), le tout éventuellement complété par quelques allusions rapides à Tamerlan et au destin futur de la Horde d'Or, et prolongé avec des considérations générales sur le monde mongol comme lieu d'échanges, ou sur l'héritage de la figure de Gengis Khan. L'ouvrage de Bernardini et Guida poursuit au contraire son étude sur plus de cent cinquante pages jusqu'au cœur du xve siècle. Une suite de chapitres fournis, y compris sur le plan événementiel, traite en détail de la Perse post-ilkhanide, de l'émergence des nouveaux pouvoirs turcs, à commencer bien sûr par l'empire ottoman, sans oublier les campagnes de Tamerlan avec leurs conséquences. L'étude consacre encore tout un chapitre à la Chine des Ming, jusqu'aux temps de Yongle et Zheng He, pour montrer à quel point elle est redevable des pratiques de pouvoir d'un Qubilai, quels qu'aient pu être par la suite la vision négative de l'influence « barbare » diffusée par les lettrés et l'affaiblissement des Ming, comme des Mongols, à partir du règne de Zhengtong.

L'ouvrage, qui réussit un tel passage en revue en un peu plus de 350 pages de texte, peut ainsi réinscrire l'empire mongol dans sa véritable dimension historique, une nécessité soulignée dès l'introduction, laquelle rappelle qu'il convient de sortir de l'image d'un « empire des steppes » immuable : l'empire mongol est bien l'acteur majeur d'une véritable histoire-monde. En même temps, la somme d'informations données, y compris d'ordre événementiel et politique, est notable. L'ouvrage peut y réussir grâce à une impeccable érudition, et à l'utilisation de sources en langues originales, souvent difficiles d'accès. Le chapitre final, qui fait le point sur ces sources, offre à cet égard un passage en revue complet et utile, qui peut véritablement servir de point de départ pour une recherche plus approfondie. En d'autres termes, ce livre réussit ce qui peut presque sembler comme la quadrature du cercle : tout en étant facile d'accès, il est aussi un très bon outil de travail pour les nombreux spécialistes et chercheurs amenés à croiser d'une manière ou d'une autre les Mongols, le tout servi par la clarté de la langue et la volonté de faire un ouvrage plaisant. En ce sens, un tel travail est aussi une preuve de la qualité de la recherche italienne, qui sait toujours unir l'élégance avec une érudition de grande qualité.

Thomas Tanase
UMR 8167 « Orient et Méditerranée »

BCAI 31 (2017) Bernardini Michele, Guida Donnatella: I Mongoli. Espansione, imperi, eredità., recensé par Thomas Tanase
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net